

nouvelle peur le prenait.

Sasœur n'avait-elle pas été surprise par l'éboulement? C'était infiniment plus probable que la séquestration romantique qu'il avait imaginée.

— Odette! Odette! reprit-il, tendant l'oreille.

Il crut entendre une plainte, un gémissement.

A ce moment, Diane poussa un bref aboiement et se mit à gratter rageusement de ses pattes les pierres écroulées.

Yves ne douta plus que sa sœur ne fût là, ensevelie à quelques mètres de lui. Mais comment la sauver?

— Ma petite Odette, ma chérie, fit le pauvre Yves dans un gros sanglot, je vais chercher papa!

Et à tâtons, se cognant, trébuchant et sanglotant, Yves repartit.

— Papa! papa! criait-il, avant même d'avoir atteint la maison.

En entrant dans le vestibule, il se heurta à son père qui accourait à ses cris.

— Odette, Odette! Vite, papa! Elle étouffe, la cave écroulée, elle est dessous; vite, papa!

Deux ouvriers, leur journée finie, traversaient pesamment la basse-cour, leurs outils sur l'épaule. Au bref appel de M. de Roquefellen, ils se retournèrent, et comprenant qu'un accident venait d'arriver, prirent le pas de course pour le rejoindre.

— Où est-ce? il faut de la lumière! s'informa M. de Roquefellen.

— Sous les tilleuls, c'est un bout de cave, bien sûr qu'on n'y voit rien. Ma pauvre Odette!

Et Yves se remit à sangloter.

La figure crispée, mais énergique, M. de Roquefellen décrocha une lanterne de jardin suspendue à un clou dans le vestibule, et, en tête de la petite troupe, courut vers le bois.

Odette reprenait lentement connaissance, s'efforçant d'abord inconsciemment de se dégager de la terre qui emplissait sa bouche, ses yeux et ses oreilles, l'empêchant de respirer, mais le moindre mouvement provoquant une nouvelle avalanche de gravais, il lui fallait mesurer chaque effort. Peu à peu la mémoire lui revint. Elle comprit que la voûte effritée sous laquelle elle courait un instant avant, si occupée de son sauvetage qu'elle oubliait le péril

grosses racines qu'elle avait remarquées rampant le long de la paroi. Dans la catastrophe cette racine avait servi d'étai; sans son appui, Odette eût été écrasée par les blocs de pierre détachés de la voûte. Toutefois sa situation restait terrible, car quelques centimètres à peine séparaient ce toit de hasard de la couche de terre dont chacun de ses mouvements augmentait la hauteur. Elle était en pleine possession de son sang-froid et comprit que tout effort pour se dégager la perdrait. Il fallait attendre, on la chercherait; Yves se douterait bien, on viendrait à son secours. Ne serait-elle pas asphyxiée avant? Cette dernière pensée ne lui vint pas. Ressaisie par le souvenir du boy, ce pauvre enfant qu'elle avait entraîné dans cette aventure, elle s'en préoccupait plus que de son propre sort.

Immobile maintenant, elle écoutait.

Aucun bruit ne se faisait entendre. Le boy ne pouvait être loin cependant. Au moment de l'accident il se cramponnait encore à ses mains, s'appuyait sur son épaule. Mais si un bloc de pierre l'avait atteint, lui, et écrasé?

— Boy! boy! appela-t-elle, angoissée.

Un petit froissement de terre remuée, quelques cailloux roulant, lui redonnèrent de l'espoir. Avec mille précautions elle étondit une main, tâtant auprès d'elle; elle sentit des cheveux. Lui aussi, enseveli dans la terre, secouait la tête, essayait de se dégager.

Doucement elle l'aider avec des paroles de tendresse et d'encouragement, l'attira un peu près d'elle, lui expliqua qu'il ne fallait pas faire d'efforts inutiles, pouvant provoquer des éboulements dangereux, lui assurant qu'on allait venir les délivrer, qu'il ne fallait pas avoir peur.

Avait-il complètement repris connaissance? Il ne répondait pas, il ne poussait aucun de ces cris qu'Odette interprétait si bien, indices de joie ou de peine.

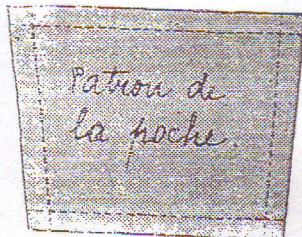
Le temps passait, l'air s'épaississait, Odette se sentait oppressée, ses oreilles tintaient, elle avait des éblouissements. Pas un instant pourtant elle n'eut regret de l'acte de dévouement qui l'avait entraînée dans cette tragique aventure; elle ne pensait qu'au boy et à ce qu'il pouvait souffrir, lui si effrayé déjà avant la catastrophe. Il semblait inerte, ne faisait aucun mouvement, ne proférait aucun son.

(A suivre.)

H. LAUVERNIÈRE.

UN TAILLEUR DE PRINTEMPS POUR BLEUETTE

■ LA JUPE ■



Bleuette, étant très élégante, sait fort bien que, cette saison, le tailleur est tout à fait en vogue. Et puis, cela va lui donner un petit air sérieux, posé, tout à fait grande personne.

C'est pour ces multiples raisons que vous allez commencer aujourd'hui ce tailleur tant désiré et tailler tout d'abord la jupe.

Elle est composée de quatre morceaux : deux devants, deux dos. Vous taillez donc chaque patron ci-contre deux fois.

Puis vous mettez en forme par les coutures des côtés, de devant et du dos.

Celle de devant s'arrête à mi-hauteur, pour s'ouvrir sur un plissé éventail dont vous avez le patron en entier, grandeur exacte.

Monter ensuite la ceinture : bande double droit fil de la mesure

exacte du tour de

taille de Bleuette.

Les poches sont posées ensuite, appliquées par un point de piqure bien plat.

